

Il était une fois...

Les pionniers de l'art moderne

1889-1914



SCÉNÉ
[CNDP-CRDP]

Sylvie Léonard

PETITES HISTOIRES DE L'ART

SOMMAIRE

page 6



L'homme à
l'oreille coupée

Un mouvement

L'apparition de
l'Expressionnisme

24



À la recherche
du paradis

L'univers
des Symbolistes

40



Le magicien
de Barcelone

Les artisans
de l'Art nouveau

56



La saison
des Fauves

L'aventure
du Fauvisme

72



Les demoiselles
du Bateau-Lavoir

La naissance
du Cubisme

92



Mélodie
en couleurs

L'invention
de l'Art abstrait

110



Les Montparnos

À l'École
de Paris

Un lieu, une date	Un artiste	Des œuvres
Arles, France Hiver 1888-1889	Vincent van Gogh (1853-1890)	La Chambre à Arles Les Tournesols La Nuit étoilée
Tahiti, Polynésie française Printemps 1891	Paul Gauguin (1848-1903)	Ta Matete Femme à la manguie Arearea
Barcelone, Espagne Printemps 1900	Antoni Gaudí (1852-1926)	Le Parc Güel La Casa Batlló La Sagrada Familia
Collioure, France Été 1905	Henri Matisse (1869-1954)	La Joie de vivre La Desserte rouge La Danse
Paris, France Automne 1907	Pablo Picasso (1881-1973)	Le Mendiant et l'enfant L'Acrobate à la boule Les Demoiselles d'Avignon
Munich, Allemagne Hiver 1910-1911	Vassily Kandinsky (1866-1944)	Improvisation 3 Improvisation 14 Avec l'arc noir
Paris, France Printemps 1914	Marc Chagall (1887-1985)	Moi et le village Paris par la fenêtre Autoportrait aux 7 doigts

- France: Centenaire de la Révolution française - 1889 — **1889 - L'homme à l'oreille coupée**
Exposition universelle de Paris
Inauguration de la Tour Eiffel
- France: Condamnation du capitaine Dreyfus - 1894 —
(réhabilité en 1906)
- Grèce: Premiers Jeux olympiques modernes à Athènes - 1896 —
1891 - À la recherche du paradis
- France: Exposition universelle de Paris - 1900 — **1900 - Le magicien de Barcelone**
Inauguration du premier métro parisien
- Suède: Prix Nobel de physique à Pierre et Marie Curie - 1903 —
et à Henri Becquerel
- France: Loi de séparation des églises et de l'état - 1905 — **1905 - La saison des Fauves**
Russie: Première révolution, création de la Douma
- France: Louis Blériot traverse la Manche en avion - 1909 —
1907 - Les demoiselles du Bateau-Lavoir
- Atlantique nord: Naufrage du paquebot Le Titanic - 1912 —
1910 - Mélodie en couleurs
- 28 juin: Attentat de Sarajevo - 1914 — **1914 - Les Montparnos**
1^{er} août: Début de la Première Guerre mondiale (1914-1918)

Il était une fois...

**Les pionniers
de l'art moderne
1889-1914**

Sylvie Léonard

L'APPARITION DE L'EXPRESSIONNISME

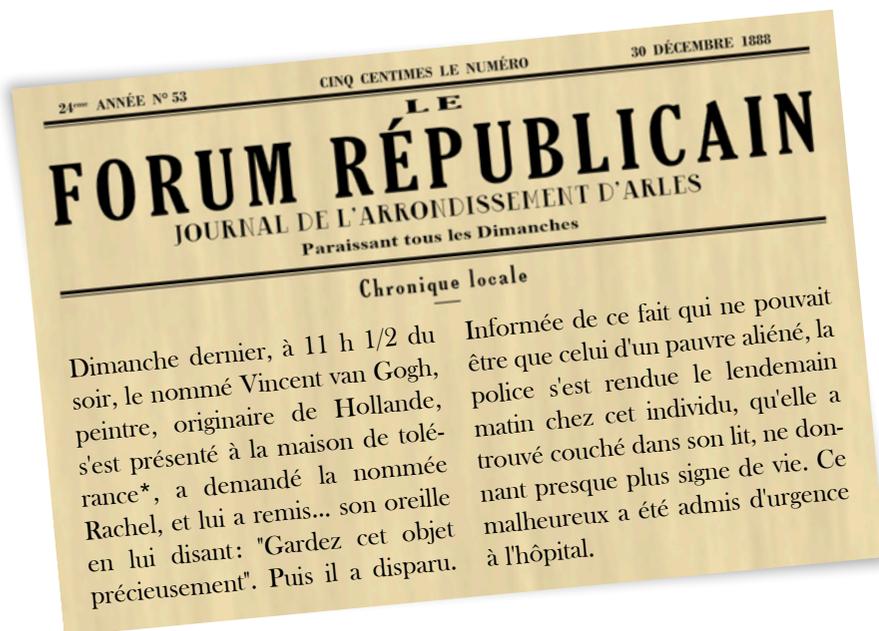
L'homme à l'oreille coupée

À la fin du XIX^e siècle, de nombreux artistes partent loin des grandes villes industrielles, à la recherche d'une liberté nouvelle.

Le chemin de Van Gogh le mènera jusqu'à Arles où il découvrira les couleurs de la Provence...

Arles, France,
Hiver 1888-1889





** Une maison de tolérance est un établissement qui abrite des prostituées.*

Que s'était-il vraiment passé à la maison jaune*, cette sombre nuit de décembre ?

Personne ne pouvait le dire exactement. Pas même Vincent*. Il s'était retrouvé à l'hôpital d'Arles, l'oreille bandée et la tête embrumée, sans bien comprendre ce qui l'y avait amené. Tout avait pourtant si bien commencé...

** La maison jaune était le nom que Van Gogh donnait à sa maison d'Arles.*

** Vincent van Gogh, né aux Pays-Bas, 1853-1890.*

[...]

Autoportrait à l'oreille bandée, dit L'homme à la pipe, de Vincent van Gogh

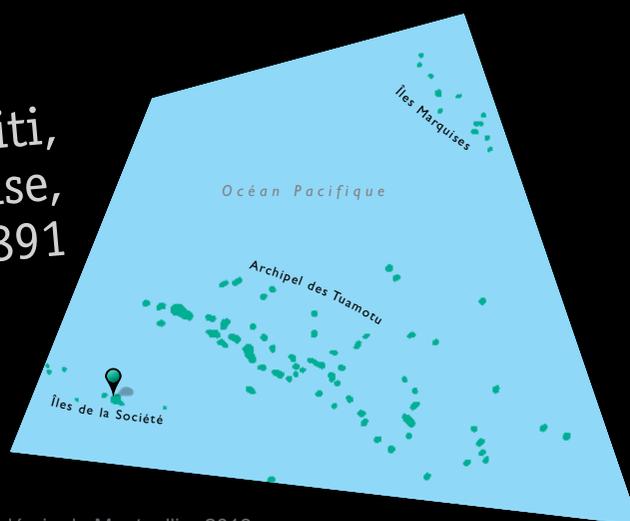
Dans cet autoportrait, peint à l'hôpital d'Arles, Van Gogh utilise des couleurs vives et fortement contrastées. Il s'exprime par des coups de brosse affirmés et bien visibles. Huile sur bois, 51 x 45 cm, janvier 1889. (Collection privée, Chicago, États-Unis.)

L'UNIVERS DES SYMBOLISTES

À la recherche du paradis

Les peintres symbolistes de Pont-Aven
veulent exprimer leur monde imaginaire
par le langage des formes et des couleurs.
Pour trouver de nouvelles sources d'inspiration
beaucoup rêvent de lointains horizons...

Tahiti,
Polynésie française,
printemps 1891



Larguer les amarres, partir le plus loin possible, tous les artistes de Pont-Aven* en parlaient. Mais seul Paul Gauguin alla jusqu'au bout de son rêve.

Il embarqua à Marseille un jour de mai 1891, bien décidé à laisser derrière lui cette civilisation qu'il détestait et dans laquelle il se sentait « comme un indien en exil* ».

Mais lorsqu'il débarqua au port de Papeete, il fut très déçu par ce qu'il découvrit. Où étaient les contrées sauvages et les forêts luxuriantes qu'il avait imaginées? La préfecture de Papeete n'était qu'une petite bourgade de province et les Français qu'il rencontra là-bas lui semblaient encore plus bornés que les bourgeois de Paris.

« Être parti si loin pour en arriver là! », pensa-t-il...

Alors, dès qu'il le put, il s'en alla à l'autre bout de l'île, à l'extrême pointe sud du pays. Et là, il trouva enfin ce qu'il cherchait. C'était une petite maison de bois située au bord de la mer, près du village de Mataiea, avec un toit de palmes et une véranda, un puits qui donnait de l'eau fraîche et un cocotier déplumé comme un vieux perroquet.

** Pont-Aven est une petite ville de Bretagne où vivait une communauté d'artistes français et étrangers.*

** Gauguin était d'origine péruvienne par sa mère. Il était très fier de « ce malgré moi de sauvage ».*

Les Pourceaux noirs, de Paul Gauguin

Cette maison tahitienne traditionnelle, appelée faré, est semblable à celle où vivait Gauguin. Le tableau est peint par larges touches avec des couleurs fraîches et vives. Huile sur toile, 91 x 72 cm, 1891. (Musée des Beaux-arts, Budapest, Hongrie.)

Le matin, il allait à la plage, regarder les pêcheurs dérouler leurs filets. Ils l'invitaient parfois à partager leur repas et Gauguin commençait à parler tahitien.

L'après-midi, il faisait la sieste dans son hamac, puis il partait à l'aventure sur les chemins de terre, dans les forêts de pandanus, au bord des rivières en cascades, pour dessiner les paysages des tropiques et la vie simple des Maoris.

Le soir, il invitait quelques voisins autour d'un verre d'absinthe puis s'installait sur la véranda avec sa mandoline, en regardant passer les étoiles filantes dans le silence de la nuit tahitienne...

Il avait l'impression qu'au bout de cette terre, il avait enfin trouvé la paix qui lui avait tant manqué dans sa vie passée, et qu'il allait pouvoir désormais se consacrer à son art en toute liberté. Il écrivait de longues lettres à ses amis de Pont-Aven pour les inviter à le rejoindre dans son paradis et fonder avec lui « *L'atelier des Tropiques* ».

[...]

Ta Matete (Le marché), de Paul Gauguin

Les couleurs éclatantes des robes et des fleurs rythment cette composition sereine et équilibrée. Gauguin a peint cette scène de la vie quotidienne à la manière des fresques de l'Égypte ancienne*.
Huile sur toile, 73 x 92 cm, 1892. (Musée des Beaux-arts, Bâle, Suisse.)

*Gauguin puisait son inspiration dans des reproductions d'œuvres d'art de toutes origines.

LES ARTISANS DE L'ART NOUVEAU

Le magicien de Barcelone

À Chicago, à Londres, à Paris,
un vent de renouveau souffle sur l'architecture.
Pour habiller ses armatures métalliques,
Antoni Gaudi invente des formes inédites...

Barcelone, Espagne,
Printemps 1900



- * *Antoni Gaudí, architecte, né en Espagne, 1852-1926.*
- * *Eusebi Güell, ami et mécène d'Antoni Gaudí, 1848-1918.*
- * *La Muntanya pelada (Montagne pelée) était une colline déserte située au nord de Barcelone.*

- * *Le projet prévoyait 60 villas. Seules trois ont été construites.*

Antoni Gaudí* et Eusebi Güell* gravissaient ensemble les pentes de la *Muntanya pelada**. Sous leurs pas les grains de terre rouge se détachaient pour aller se perdre un peu plus bas dans les bouquets d'agaves. De temps en temps, ils se retournaient pour regarder la ville de Barcelone qui s'étendait à leurs pieds et, plus loin dans la brume, la mer et le port.

Quand ils arrivèrent au sommet, Antoni et Eusebi s'arrêtèrent. L'espace qu'ils avaient devant eux leur offrait un formidable défi : de cette colline desséchée, ils voulaient faire une cité-jardin. Ils la voyaient déjà devant eux, avec ses terrasses ombragées, ses rampes, ses escaliers et ses villas colorées*. L'entrée se ferait tout en bas, du côté de la ville. Il y aurait une salle de concert, un restaurant, une école, une chapelle, un marché couvert et un théâtre de verdure...

Gaudí commença par construire un aqueduc pour amener les eaux de pluie sur les pentes de la colline, avec une promenade ombragée et des piliers sculptés en forme de palmiers.

L'aqueduc du Parc Güell, d'Antoni Gaudí

L'aqueduc abrite une promenade. Sa voûte est faite de briques recouvertes de pierres. La forme des piliers rappelle celle des palmiers. L'architecture du Parc Güell est intégrée dans la nature.
(Barcelone, Espagne.)

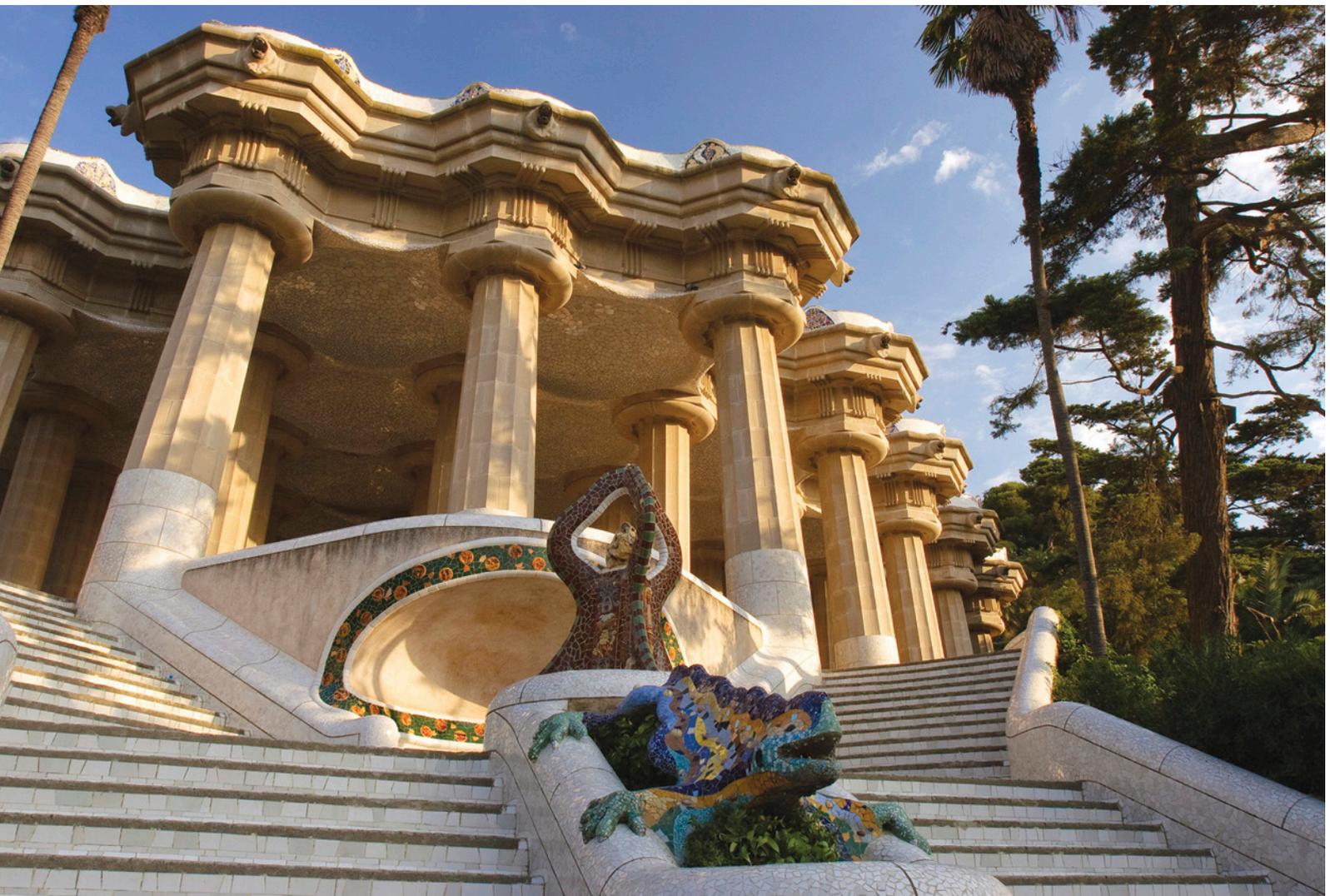


© C. Herrera - www.pao-web.com

** Le toit-terrasse est porté par 86 colonnes de style dorique légèrement inclinées vers le centre pour accentuer l'impression de hauteur.*

Puis il bâtit un toit en terrasse pour le marché couvert, soutenu par des colonnes si hautes qu'on avait l'impression d'entrer dans un temple grec*.

Pour accéder à la salle du marché, il fit une double volée d'escaliers avec, au milieu, une fontaine ornée d'une salamandre géante.





Enfin il construisit, tout autour de la terrasse un grand banc recouvert d'une mosaïque aux couleurs chatoyantes.

Le banc courait autour de l'esplanade comme une vague sans fin. Ses éclats de couleurs se répondaient au rythme des ondulations. Et tout autour, on ne voyait que les arbres et le ciel, avec, au loin, les toits de la ville et la mer.

Mais la cité-jardin ne vit jamais le jour car personne, à cette époque, ne voulait habiter dans un quartier si excentré. Le terrain fut acquis par la ville de Barcelone et le Parc Güell devint le plus magnifique des jardins publics*...

La salamandre et le banc du Parc Güell, d'Antoni Gaudí

Le banc mesure 110 m. de longueur. La salamandre et le banc sont recouverts de *trencadis* (débris de céramiques), un matériau très populaire en Catalogne. Armature métallique, ciment et céramiques. (Barcelone, Espagne.)

** Le Parc Güell fut ouvert au public en 1926 et classé au patrimoine de l'UNESCO en 1984.*

Gaudí était devenu un des architectes les plus réputés de la ville. Il recevait de plus en plus de commandes et les plus grandes familles de Barcelone voulaient avoir une maison de sa création.

Pour la famille Milà, il construisit un immeuble aux courbures étonnantes. Les Barcelonais le surnommèrent la *Pedrera*, la « carrière de pierres », car il ressemblait à une grande falaise. Il fit également la décoration du Passeig de Gràcia, la nouvelle artère à la mode, inventa les motifs des pavés et dessina les réverbères.

La Casa Milà, d'Antoni Gaudí

Cet immeuble de 5 étages déploie ses volutes ocrées sur le Passeig de Gràcia. Sur les terrasses, les cheminées semblent veiller comme des soldats de pierre.
1906-1910. (92 Passeig de Gràcia, Barcelone, Espagne.)





Lorsque Joseph Batlló, un riche industriel, lui commanda la réfection de son hôtel particulier, Gaudí remodela l'immeuble d'une telle manière que, hormis les fenêtres, on ne pouvait plus distinguer une seule ligne droite sur la façade. Les habitants de Barcelone l'appelèrent la *Casa dels ossos*, la « maison des os », car la loggia était ornée de fémurs et de tibias.

[...]



La Casa Batlló, d'Antoni Gaudí

Le toit évoque les écailles d'un dragon et les balcons, des masques vénitiens. La façade est décorée de *trencadis* multicolores, de colonnes de grès sculptées et de balustrades de marbre. 1904-1906. (43 Passeig de Gràcia, Barcelone, Espagne.)

L'AVENTURE DU FAUVISME

La saison des Fauves

Au bord de la Méditerranée,
la lumière inspire aux jeunes peintres
des toiles pleines de vitalité.
Une rencontre avec l'œuvre de Gauguin
changera leur destin artistique...

Collioure, France,
été 1905



Lorsque Derain* descendit du train, cet été là, à la petite gare de Collioure, son ami Matisse* l'attendait avec Daniel de Monfreid*, un peintre catalan. Celui-ci les invita à venir déjeuner tous les deux dans sa propriété de Saint-Clément, car il avait quelque chose à leur montrer.

Daniel de Monfreid avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse et il avait fait la connaissance, autrefois, de Paul Gauguin. Et depuis que Gauguin était parti vivre à l'autre bout du Pacifique, il lui envoyait régulièrement des toiles et des sculptures. Gauguin était mort aux îles Marquises deux ans auparavant, et ses dernières œuvres venaient d'arriver par bateau.

En découvrant les derniers tableaux de Gauguin, Matisse et Derain furent frappés par leur intensité. Les couleurs rayonnaient sur la toile et dévoraient l'espace avec une force impressionnante.

« Je n'ai jamais vu un jaune si jaune ! s'écria Derain.

- Ni moi un bleu si bleu ! », murmura Matisse en écho.

Ce soir-là, lorsque Matisse repensa aux toiles qu'il avait peintes l'hiver précédent, elles lui parurent ternes et sans consistance. À cette époque, la mode était au « pointillisme* » et Matisse peignait encore ses toiles avec des petites taches de couleurs vives juxtaposées.

[...]

* André Derain,
né à Chatou,
1880-1954.

* Henri Matisse,
né à Cateau-Cambrésis,
1869-1954.

* Daniel de Monfreid,
né à New-York,
1856-1929.

*Le Pointillisme est
un mouvement post-
impressionniste
initié par Georges
Seurat en 1880.

Luxe, calme et volupté*, d'Henri Matisse

Matisse a peint ce tableau avant l'été à Collioure selon la technique pointilliste, qui consiste à juxtaposer des petits points de couleurs vives sur la toile.

Huile sur toile, 98 x 118 cm 1904. (Centre Georges Pompidou, Paris, France.)

* « Là, tout n'est qu'ordre et beauté,

Luxe, calme et volupté. », extrait du poème de Charles Baudelaire, L'Invitation au voyage.

LA NAISSANCE DU CUBISME

Les demoiselles du Bateau-Lavoir

À Montmartre, des jeunes peintres commencent à arriver de l'étranger pour découvrir l'esprit d'invention et de liberté qui règne à Paris dans les milieux artistiques...

Paris, France,
automne 1907



Quand Pablo Picasso* arriva à Paris, au printemps 1904, il s'installa au Bateau-Lavoir. Ce n'était ni un bateau ni un lavoir. Tout juste un vieil immeuble un peu délabré en haut de la butte Montmartre, avec un seul point d'eau, qui avait été baptisé ainsi à cause de ses nombreuses verrières. Il y avait déjà quelques artistes espagnols, tous jeunes et fauchés comme lui. Mais le seul qu'il connaissait bien, c'était Juan Gris*.

** Pablo Picasso,
né en Espagne,
1881-1972*

Pablo apportait dans ses bagages les toiles qu'il avait peintes en Espagne. Des tableaux très expressifs, aux tons étrangement bleus*, avec des mendiants décharnés, des musiciens misérables, tout un monde famélique dont il avait su exprimer la douloureuse humanité.

** Juan Gris,
né en Espagne,
1887-1927.*

Un vieux brocanteur du quartier, le père Soulié, acheta le lot pour quelques dizaines de francs, ce qui permit à Pablo de payer ses premiers loyers.

** La « période bleue »
de Picasso dura
de 1901 à 1904.*

[...]

Le vieux mendiant et l'enfant, de Pablo Picasso

Pendant sa « période bleue », Picasso emploie un style proche de l'Expressionnisme. Les formes étirées, les traits accentués, la monochromie*, expriment la tristesse et la misère. Huile sur bois, 125 x 92 cm, 1904. (Musée Pouchkine, Moscou, Russie.)

**La monochromie est l'utilisation d'une seule couleur, unie, ou nuancée en « camaïeu », comme dans ce tableau.*

L'INVENTION DE L'ART ABSTRAIT

Mélodie en couleurs

Pendant ce temps, à Munich,
Vassily Kandinsky cherche à exprimer
son amour de la musique par des moyens plastiques.
C'est un hasard heureux qui l'entraînera
dans une aventure nouvelle,
sur des chemins inconnus...

Munich, Allemagne,
hiver 1910-1911



Il commençait à pleuvoir, ce jour-là, lorsque Vassily Kandinsky* rentra chez lui avec sa boîte d'aquarelles, la tête encore pleine des études* qu'il venait de faire dans le parc de la ville. Il releva le col de son pardessus et se dirigea vers sa maison en louvoyant entre les flaques d'eau...

** Vassily Kandinsky,
né en Russie,
1866-1944.*

** Une étude est un travail préparatoire exécuté rapidement au crayon ou à la peinture.*

Il fredonnait un air de Tchaïkovsky* qu'il avait entendu récemment au concert et qui l'avait poursuivi tout l'après-midi. La musique éclatait dans sa tête en taches colorées, en éclaboussures, en giclures, en zébrures, en ellipses, en spirales. Lorsqu'il arriva chez lui, il se dirigea vers son atelier. Il n'avait qu'une envie: essayer d'attraper en quelques croquis les sensations encore vibrantes qu'il portait en lui.

** Piotr Ilitch Tchaïkovsky,
musicien russe,
1840-1893.*

[...]

***Murnau**, paysage avec maison verte, de Vassily Kandinsky**

Vassily Kandinsky représentait le monde avec des couleurs très intenses et des formes très dynamiques comme tous les peintres expressionnistes. Huile sur toile, 69 x 94 cm, 1909. (Musée des Beaux-arts, Tel Aviv, Israël.)

**Murnau est une petite ville touristique située près de Munich, en Allemagne.*

À L'ÉCOLE DE PARIS

Les Montparnos

Des artistes venus de tous les pays,
débarquent à Paris pour y tenter leur chance.
La plupart se sont installés à la Ruche,
près de la gare Montparnasse.
On les appelle les Montparnos...

Paris, France,
printemps 1914



« Mazeltov* ! »

– À la Russie!

– ... aux ânes!

– ... et aux autres! »

Les mots roulaient de bouche en bouche, gorgés de « R » et de « A » sonores, à l'ukrainienne, à la lituanienne, comme des cailloux portés par une rivière, au rythme du cliquetis des verres.

« À la Russie, aux ânes et aux autres! »

Et le tableau de Chagall* fut dignement rebaptisé*...

La Russie, ils la portaient dans leur cœur, dans leur tête, dans leur accent, dans leur musique. Mais c'était à Paris qu'ils la faisaient chanter.

Ils étaient tous là, les peintres Soutine, Kikoïne, Krémègne, les sculpteurs Lipchitz, Zadkine, Archipenko. Et puis aussi Modigliani, venu en voisin avec les poètes Max Jacob et Blaise Cendrars. C'était Blaise Cendrars qui avait trouvé le titre du tableau.

Ils s'étaient réunis pour fêter le départ de Chagall. Dans son petit atelier, il avait fallu se serrer. Les ateliers de la Ruche* n'étaient pas bien grands et Chagall avait le plus petit. C'était une étrange bâtisse, faite de bric et de broc, où les artistes s'entassaient tant bien que mal avec leur famille. Comme Chagall était célibataire, il n'avait eu droit qu'à une chambre sous les toits.

[...]

* « À votre santé »
en Yiddish.

* Marc Chagall, né en
Russie, 1887-1985.

* Le premier titre
du tableau était
« La Tante au ciel ».

* La Ruche est un ensemble
d'ateliers d'artistes situé
dans le 15^e arrondissement.

À la Russie, aux ânes et aux autres, de Marc Chagall

Dans ce tableau, on reconnaît la coupole caractéristique des églises de Russie. Personnage et animaux appartiennent au folklore russe.

Huile sur toile, 157 x 122 cm, 1911-1912. (Musée National d'Art Moderne, Paris, France.)

Des histoires pour découvrir l'art

Les pionniers de l'art moderne est le sixième titre de la série des Petites Histoires de l'Art. À travers ses récits illustrés par des œuvres d'art et inspirés d'anecdotes ou de faits célèbres, ce livre permet de parcourir les étapes qui ont marqué l'histoire des arts de la fin du XIX^e siècle à la Première Guerre mondiale. Conçu comme une introduction à la culture artistique, il peut être aussi l'occasion de découvertes concernant l'histoire, la littérature, les sciences ou la philosophie.

Les Petites Histoires de l'Art associent le plaisir de lire des histoires et de contempler les œuvres les plus marquantes, offrant une occasion originale de s'initier aux courants esthétiques et d'aborder les grands thèmes de la culture humaniste.

L'auteur: Sylvie Léonard est professeur agrégé d'arts plastiques honoraire. Elle a enseigné à l'école primaire, au collège, au lycée et pour la formation des enseignants à l'institut universitaire de Montpellier.

Dans la même collection, disponible sur sceren.com



En couverture: détail de
Paris par la fenêtre, de Marc Chagall (1913)

Prix: 19,90 € – Réf.: 34034E16



ISBN 978-2-86626-468-0